

notre

bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

N° 281. — Mercredi 30 Décembre 1959

Publié par les Usines L. M ARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne).

Confiance en 1960, confiance en l'avenir

Cest dans une ambiance diluvienne que s'achève l'année 1959. Alors que pendant de longs mois, et jusqu'en octobre dernier, la sécheresse a sévi un peu partout en France et en Europe, depuis plusieurs semaines les éléments de la nature se sont déchaînés au point d'entraîner des catastrophes et des deuils, dont Fréjus a, hélas, constitué le douloureux point culminant au début de ce mois.

Plus près de nous, ces jours-ci, nos voisins de la Gironde commencent à ressentir les tristes effets des inondations, et si jusqu'à présent, l'Isle qui à maintes reprises, on s'en souvient tous ici, nous a fait subir les fureurs de ses flots tumultueux envahissant nos ateliers, si l'Isle n'a pas encore submergé nos rives, nous sommes une fois de plus dans la crainte de la voir sortir de son lit et arrêter momentanément nos activités.

Faut-il, après ces malheurs et dans cette inquiétude, être infidèle à la sympathique coutume de l'échange de vœux ?

Non, certes pas.

Si cette coutume, cette tradition veut que l'échange de souhaits soit accompagné de remerciements, ceux que nous exprimons en premier le seront pour le magnifique geste de solidarité que le personnel unanime, après avoir manifesté sa compassion devant les victimes de l'écouvantable catastrophe, que l'on ne saurait oublier, a accueilli pour venir en aide aux sinistrés de Fréjus, et dont notre rédacteur en chef nous entretient par ailleurs.

Puis, ce sera ensuite pour remercier les équipes de secours qui samedi et dimanche, ont répondu à nos appels, et se sont mises à notre disposition pour mettre en place les premiers dispositifs de sécurité devant la crue menaçante.

Ceci étant fait, sans pouvoir nous étendre, faute de place et de temps, revenons quelque peu en arrière pour considérer les caractéristiques principales d'une année de travail qui parvient à sa fin.

Comme ses devancières, elle nous aura apporté son lot de difficultés.

Mais faut-il s'en étonner ou s'en plaindre ?

S'en étonner, bien sûr que non.

La vie n'est-elle pas un combat permanent ? Et si nous n'avons pas toujours, heureusement d'ailleurs, à surmonter de grandes, d'énormes difficultés, n'avons-nous pas chaque jour à supporter sinon à subir tels ennuis ou tels inconvénients qui viennent troubler notre vie quotidienne ?

S'en plaindre, pas davantage.

Faut-il à ce propos, rappeler le vœu que nous formulons pour l'année 1959 ? Celui de conserver le goût de l'action efficace, de montrer une volonté toujours plus forte pour vaincre les obstacles qui pourraient barrer notre route vers de nouveaux succès.

Non, nous ne plaignons pas des difficultés rencontrées, et d'autant plus que cette année encore, avec le bel esprit de progrès qui anime tous ses travailleurs sans exception, notre entreprise a connu de nouveaux succès.

Si le nombre de paires fabriquées en 1959 est quelque peu inférieur à celui de 1958, il aura cependant dépassé le chiffre éloquent de 2.500.000 paires. Les fabrications très différentes, réalisées pendant cette période, nous font cependant dire que la production aura été plus importante, et nous l'affirmerons d'autant mieux en précisant que nos effectifs se sont augmentés de 12 p. 100, sans voir notre horaire moyen diminuer par rapport à l'an dernier, et enregistrant encore la même courbe ascendante dans le niveau des rémunérations du personnel.

Il est par ailleurs, un autre élément de succès qui mérite d'être souligné. Celui du développement de nos exportations vers l'étranger.

Alors que pendant la même période, les exportations de l'industrie française de la chaussure, marquant une augmentation de 25 p. 100 sur l'année 1958, les nôtres connaissent un accroissement de près de 120 p. 100, et portaient sur un total dépassant 385.000 paires.

Au même titre que l'on mesure le dynamisme économique d'un pays dans le niveau croissant de ses exportations, on peut de la même manière, déterminer la position compétitive d'une entreprise.

Cette position, nous l'avons voulue forte.

Tous ensemble, nous l'avons obtenue, et nous pouvons en situer son importance lors que nous saurons que nos exportations, considérées par le nombre de paires, dépassent 10 p. 100 du total des exportations françaises de chaussures, alors que notre participation à celles-ci était pratiquement nulle jusqu'en 1956.

Difficultés certes, en 1959, notamment celles pour nous adapter aux nouvelles fabrications entreprises, mais expansion notable cependant, fruit des efforts constants et intelligents de tous dans la société, nous le répétons.

(Voir la suite en 2^e page)

Noël

Noël, fête de la famille est certainement la plus grande des réjouissances populaires. C'est une journée que l'on attend avec impatience et que les enfants voient fuir avec un peu d'amertume...

Parler de Noël sans se rappeler, serait bien difficile, car de-

Il inventer des mots nouveaux pour éviter d'employer ceux dont nous nous servons à ce sujet depuis notre plus jeune âge.

Que d'enfants sont comblés en ce 25 décembre ! Carabines, mécanos, trains électriques, poupées, machines à coudre,

Le sapin dressé

dans la cour d'entrée



plus bientôt deux mille ans, il se présente sous les mêmes caractéristiques, aussi, faudrait-

natus à roulettes, tanks et autos munis d'éclairage, vélos, (Suite en 7^e page)

L'ANNÉE 1959 FUT-ELLE PLUS DURE

QUE LES PRECEDENTES ?

Telle est la question que nous avons posée à chacun des chefs de services et, sans nous lancer dans des détails qui certainement paraîtraient fastidieux à nos lecteurs, voici ce que pensent :

M. H. FAURE

1959 ne fut ni meilleure ni plus pénible que 1958. Evidemment, la concurrence, par suite de l'évolution de la mode, s'est avérée plus sévère que jamais. Néanmoins, pour nous mettre au diapason de cette dernière, nous nous tenir constamment au courant de ce qui se faisait », non seulement en France mais au-delà des frontières, nous avons dépêché nos modélistes vers toutes les manifestations susceptibles de nous orienter utilement. C'est ainsi qu'ils se sont déplacés en

Angleterre, en Hollande, en Suisse et en Italie et se sont documentés sur la nature des formes, des peausseries, des coloris et sur la conception des modèles.

Par ailleurs, nous avons eu l'avantage de voir et tourner dans deux ateliers de goodyear, l'un en articles bas pour l'Intendance de l'Air, l'Intendance de la Terre et qui poursuit ces fabrications, et l'autre qui a excellé dans la confection des brodequins à jambière et dont on se (Voir la suite en 3^e page)

M. Georges Lesne prend sa retraite

Venu en 1940, emporté comme beaucoup de ses compatriotes du Nord et de l'Est par un flot de l'exode qui dégarmaient les frontières devant la menace de l'ennemi, il se fixa à Neuville où il ne devait pas tarder à faire partie du personnel de l'Entreprise.

La connaissance parfaite de son métier, son intégrité, sa loyauté, sa conscience professionnelle le marquèrent et il se vit confier la responsabilité de l'atelier 712. Dans ces nouvelles attributions, il donna toute satisfaction tant à ses chefs qu'à ses subordonnés et nous le considérons comme Périgourdin d'adoption lorsque l'âge lui a permis de faire valoir ses droits à la retraite.

Si nous nous réjouissons que son excellente santé, lui autorise l'espoir d'en jouir de nombreuses années, il nous a par ailleurs informés que pour des raisons de famille, il avait l'intention de regagner son pays d'origine au printemps prochain. Aussi, avons-nous profité du temps qui nous sépare de son départ pour lui offrir un vin d'honneur et concrétiser les sentiments que nous avons toujours nourris à son égard, par quelques cadeaux qui lui rappelleront et ses amis et l'ambiance neuvoicienne.

M. Levasseur, en termes choisis, dont il a le secret, remonta aux premières années de la guerre, parla de l'accueil reçu en Périgord par les réfugiés, accueil qu'ils se plaisent à évoquer lorsqu'ils se rencontrent loin de chez nous et pour terminer, souhaita à M. Lesne une longue et paisible retraite bien méritée après une si longue carrière de labeur.

Encore une belle manifestation de sympathie qui démontre bien l'esprit de camaraderie et l'amitié qui caractérisent le personnel de l'Entreprise et qui sont générateurs d'un bon climat social.



M. Levasseur félicite M. Lesne et lui présente ses souhaits

Bonne et heureuse année à nos Militaires

« Notre Bulletin » s'est fait un devoir et un plaisir de publier quelques extraits de vos lettres et de vos lettres, venant nous voir à l'occasion de vos opérations, vous avez bien voulu noter devant l'objectif afin que nous puissions conserver vos souhaits, contentés de vos lettres.

2001 ne nous a apportés que sur les heures douteuses, imprévisibles, relatives aux gardes, aux opérations dont nous nous entretenons brièvement; ce serait ternir votre vie pour les détails que vous menez de sublime façon. Aussi, en ces jours de Noël et de 1er janvier, nous unissant aux vôtres qui attendent chaque matin fébrilement le facteur porteur de vos bonnes nouvelles, vous disons-nous du fond du cœur, vous sachant dotés d'un moral très élevé:

« Bonne Santé, bonne Année et à bientôt ».

Succès Universitaires

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Alain Ohrel, fils de notre sympathique chef du service « transports », diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université de Paris, diplômé de Cambridge (Angleterre), licencié en droit, diplômé d'Etudes Supérieures d'Economie Politique, d'Etudes Supérieures de Sciences Economiques, d'Etudes Supérieures de Droit Public, vient d'être admis après concours à l'Ecole Nationale d'Administration.

Cette école, fondée en 1945, assure le recrutement des Hauts fonctionnaires. Elle a remplacé les « concours spéciaux », donnant accès aux Grands Corps: Inspection des Finances, Conseil d'Etat, Cour des Comptes et qui d'Orsay. Elle conduit donc aux plus hautes responsabilités au service de l'Etat.

Nos plus chaleureuses félicitations.

Acte de probité

Ces jours derniers, Paul Beau, de l'atelier 453, a trouvé sur la route, devant l'usine, un portefeuille contenant une somme importante qu'il s'est empressé de remettre à sa propriétaire, Mme Robert Lavand qui, comme l'on pense, fut heureuse de reprendre possession de la précieuse épave.

Beau mérite nos plus vives félicitations pour cet acte de probité qui doit être cité en exemple.

Confiance en 1960, confiance en l'avenir

(Suite de la 1^{re} page)

Ces difficultés dans l'action, ces efforts pour les surmonter, seront l'objet de notre troisième remerciement.

Oui, soyez tous vivement remerciés du travail laborieux et efficace fourni dans tous les compartiments de l'entreprise, dans les services d'approvisionnement, de production, les services techniques, commerciaux, administratifs et sociaux. A tous, nous exprimons notre satisfaction.

L'année s'achève. 1959 entre dans le passé. Forts des succès obtenus, mais aussi conscients de nos insuffisances, tournons-nous vers l'avenir.

1960; début d'une nouvelle décennie, année du nouveau franc, s'ouvre devant nous.

Nous sommes engagés dans la voie de l'expansion. Il nous faudra continuer d'avancer, de progresser dans cette direction. Le dilemme reste toujours le même, qui n'avance pas recule. Nous continuerons donc d'être parmi ceux qui vont de l'avant. Nous savons les uns et les autres que tout dépend des efforts que l'on fait, du travail quotidien bien accompli.

Durant ces 10 dernières années, nous avons apporté la preuve d'efforts persévérants, d'un travail hautement efficace.

Pourquoi n'en serait-il pas de même en 1960, et pendant toute cette nouvelle décennie que nous allons entamer?

C'est là le vœu le plus ardent que nous formons.

Oui, ainsi que nous l'écrivions l'an dernier à pareille époque, gardons le goût de l'action efficace, soyons toujours animés de la même volonté de progrès, alors, nous pourrions dire sans crainte de nous tromper:

CONFIANCE EN 1960, CONFIANCE EN L'AVENIR.

Nous souhaitons encore de voir se fortifier davantage autour de nous et entre nous, l'amitié faite d'estime réciproque, qui tout naturellement se dégage de notre labeur commun.

Permettez-moi enfin de vous offrir à chacun d'entre vous mes vœux personnels de bonheur et de santé. Puisse 1960 être pour vous-mêmes et vos familles, une belle et heureuse année.

Ch. LEVASSEUR



NOËL parmi nos SOLDATS

Jacques ECLANCHER, très absorbé par les manœuvres, s'excuse de n'avoir pu répondre plus tôt aux gentilles lettres de M. Levasseur.

Il a beaucoup plu, ce qui n'était pas fait pour aggraver la vie militaire.

Les classes sont terminées et vont faire place aux emplois.

Dès qu'il bénéficiera d'une permission, il ne manquera pas de nous rendre visite et nous remerciera vivement pour le mandat de fin d'année.

Bonne santé et bon moral.

Alfred BERANO, de Brive, nous donne ses premières impressions sur la vie de caserne et nous dit que dans l'infanterie, les classes sont dures.

Il y a deux mois qu'il est parti et se trouve dans une section de tireurs d'élite.

Il nous demande le journal que nous nous exprimons de lui adresser.

Il se rappelle au bon souvenir de ses camarades et chef d'atelier.

William ESPERET remercie d'abord pour les mandats et bulletins qui lui parviennent toujours régulièrement.

Le temps est là-bas mauvais: pluie et neige alternent ce qui rend les opérations et les gardes très pénibles.

A Pâques, termine-t-il, j'espère « prendre les grandes vacances ».

Sa santé et son moral sont bons.

Michel MIGNON nous dit la satisfaction que lui a procurée le mandat.

Il a demandé une permission à l'occasion des

fêtes de fin d'année et se fera un plaisir de venir nous voir.

Son service militaire s'écoule assez agréablement et il nous prie de transmettre à tous ses camarades ses meilleurs souhaits de nouvel an.

Henri CRABANAT a quitté Bordeaux pour se rendre à Limoges en qualité d'infirmier à la caserne Beaupuy.

Son poste lui plaît beaucoup, la nourriture est bonne et la santé parfaite.

Il reçoit régulièrement Notre Bulletin, qu'il parcourt avec intérêt d'un bout à l'autre et qui lui donne des nouvelles de ses camarades ainsi que de la marche de l'U.S.N.

Le rédacteur: A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable: Ch. LEVASSEUR

L'ANNÉE 1959 FUT-ELLE PLUS DURE...

(Suite de la 1^{re} page)

souvent de l'impressionnant mur de chaussures qui constituait son convoyeur.

A noter également, les quantités d'articles « Soudés » sortis de trois ateliers et qui, par leur légèreté et leur confort ont rencontré la faveur de la clientèle. En outre, différents essais ont été effectués quant au montage par machine « à colle », ils seront repris en toute objectivité en 1960.

Le travail, naturellement, n'a pas faibli, et il nous a vus du lutter énergiquement contre certains obstacles, il n'en reste pas moins que nous nous en sommes tirés honorablement, ce qui nous a fortifiés pour affronter avec confiance d'éventuelles difficultés.

D'ailleurs, il y en aura toujours ; aussi, les attendons-nous de pied ferme.



M. C. BARBANO

L'année 1959 a été marquée, dans les achats, par des fluctuations importantes dans les diverses matières entrant dans la fabrication des chaussures.

La hausse la plus élevée a été enregistrée dans les cuirs, de janvier à fin mai. A partir de Juin et jusqu'en septembre, une tendance à la baisse s'est manifestée, mais les mois d'octobre et de novembre ont vu les cours remonter et la période où ils furent le debut se prolongera encore vraisemblablement.

De légères variations de cours dans les autres matières se sont produites, mais il est certain que la hausse subie en 1959 maintient ses prix.

L'approvisionnement a été particulièrement difficile durant septembre et octobre par suite de pénurie de cuir dans les tanneries. Cependant, les marchandises n'en pas fait défaut dans l'Entreprise et le dois même avancer que nous sommes couverts pour le premier semestre 60.

M. E. WEISSELDINGER

1959 fut fertile en améliorations, tant au point de vue des changements d'installations que dans l'organisation.

« Des bilans », nous dit-il, « il y en a eu plusieurs ; il s'agit de vouloir les résumer ».

1959 a vu sortir de terre les sept villas de la Croix-Blanche, elles seront bientôt terminées.

La Centrale a été réformée, le moteur Diesel révisé, les compresseurs groupés dans une chambre spéciale, le magasin d'expéditions a été pourvu d'un magnifique plafond ainsi que du chauffage par pulsion d'air, la chaufferie munie de tapis transporteurs pour les déchets, le magasin 121 reconstruit, le premier étage du bâtiment agrandi, et l'en oublie sûrement.



M. A. JAMET

En marge de ces divers travaux, l'entretien et la révision des machines et des installations n'a pas été négligé. Un coup d'utilité transformant un coin de domaine ont été également réalisés.

En 1960, nous espérons faire aussi bien, sinon mieux.

M. L. DUBOS

L'an dernier, je vous disais : la traversée de l'année 1959 sera dure ; elle l'a été, mais cependant tout n'est bien terminé !

Pendant ce voyage, quelques amis nous ont quittés pour accomplir leur service militaire ; des jeunes ayant rencontré l'âme sœur, se sont embarqués, en raison de leurs nouvelles charges familiales, d'autres rivaux ; mais, par contre, combien de nouveaux se sont joints

à nous ; qu'ils soient les bienvenus dans notre équipe.

Que sera 1960 ? Il y aura des difficultés, des orages, peut-être de grandes tempêtes. Néanmoins, si nous savons rester unis, conserver notre sang-froid, notre courage et notre ardeur, tous les espoirs nous seront permis.

A tous, mes félicitations pour vos efforts en 1959 et mes vœux de bonne santé et de prospérité pour vous et les vôtres.



M. R. POUILLAIN

chef comptable

Le grand argentier qui surveille attentivement la santé de l'entreprise ne nous a pas caché que 1959 fut très exigeante au point de vue trésorerie du fait d'un effort considérable afin de favoriser la grande exportation.

En effet, il fallait d'abord consentir des prix assez bas pour lutter efficacement dans la concurrence et ensuite accorder de très longs délais de paiement.

Le service a dû également procéder à la formation accélérée de jeunes comptables pour remplacer leurs aînés qui, selon leur ancienneté et leurs connaissances, doivent accéder à des postes plus élevés. Plus on dispose d'employés compétents, susceptibles d'assurer et services administratifs reposent sur des bases solides.

L'année 1960 sera peut-être encore dure mais si l'on considère la valeur de l'ensemble du personnel, sa conscience professionnelle, on peut affirmer que l'avenir se présente sous d'heureuses auspices.

Le lot de ces articles de bottillons après avoir été dans notre précédent numéro, et expédié le samedi 15, n'a été réceptionné le 15, ni par des Aros, par M. Duzé, chargé par l'Entreprise de remettre à M. Léopard, maire de Fréjus, ainsi qu'une lettre de M. L. Levasseur.

Il n'y a rien de très occupé, de très dur, et d'autant plus que le Général De Gaulle devait partir le lendemain, 17-12, et aller à la Distribution et au personnel toute la multitude de la population.

Le 17-12 des arrivées des colis dans un magasin prévu, la remise officielle fut faite à M. Viale, premier adjoint au Maire et à M. Senequier, responsable des sinistrés.

Radio Europe N° 1 et Radio Monte-Carlo ont fait état de ce don.

Le 17-12, toute la population était avertie, par les haut-parleurs de la Mairie que la distribution aurait lieu le lendemain tandis que des affiches indiquaient le lieu de distribution.

M. Duzé nous informe aussi que nous apprécions ont fait la joie des Fréjussiens et que les mamans respectées, bien que aigries et malheureuses, trouvaient un sourire pour dire merci.

Notre pain de solidarité a eu donc compte par ces quelques heures, un état immédiat dont nous pouvons nous féliciter.

A ce propos, nous tenons à publier la lettre que nous avons reçue de la Mairie de Fréjus :

Le Maire de la ville de Fréjus.

Le Conseil Municipal.

La Population Sinistrée.

Vous adressez leurs très sincères remerciements pour le don généreux que vous avez bien voulu leur faire parvenir à l'intention des Sinistrés.

Ils tiennent à vous exprimer le sentiment de reconnaissance qu'ils ont ressenti devant le magnifique élan de solidarité suscité par la terrible catastrophe qui, le 2 décembre dernier, a endeuillé la commune.

Ils vous donnent l'assurance que comme M. le Maire Pa déclare publiquement, l'intégralité des dons reçus sera employée à soulager la misère des malheureux sinistrés.



Les colis sont groupés dans un magasin avant d'être remis officiellement à M. Viale, premier adjoint au Maire.

Après notre geste de solidarité en faveur de Fréjus

Le lot de ces articles de bottillons après avoir été dans notre précédent numéro, et expédié le samedi 15, n'a été réceptionné le 15, ni par des Aros, par M. Duzé, chargé par l'Entreprise de remettre à M. Léopard, maire de Fréjus, ainsi qu'une lettre de M. L. Levasseur.

Il n'y a rien de très occupé, de très dur, et d'autant plus que le Général De Gaulle devait partir le lendemain, 17-12, et aller à la Distribution et au personnel toute la multitude de la population.

Le 17-12 des arrivées des colis dans un magasin prévu, la remise officielle fut faite à M. Viale, premier adjoint au Maire et à M. Senequier, responsable des sinistrés.

Radio Europe N° 1 et Radio Monte-Carlo ont fait état de ce don.

Le 17-12, toute la population était avertie, par les haut-parleurs de la Mairie que la distribution aurait lieu le lendemain tandis que des affiches indiquaient le lieu de distribution.

M. Duzé nous informe aussi que nous apprécions ont fait la joie des Fréjussiens et que les mamans respectées, bien que aigries et malheureuses, trouvaient un sourire pour dire merci.

Notre pain de solidarité a eu donc compte par ces quelques heures, un état immédiat dont nous pouvons nous féliciter.

A ce propos, nous tenons à publier la lettre que nous avons reçue de la Mairie de Fréjus :

Le Maire de la ville de Fréjus.

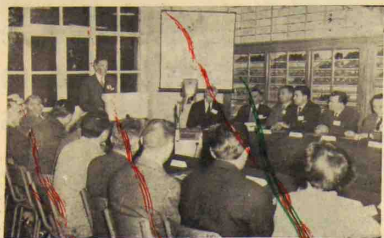
Le Conseil Municipal.

La Population Sinistrée.

Vous adressez leurs très sincères remerciements pour le don généreux que vous avez bien voulu leur faire parvenir à l'intention des Sinistrés.

Ils tiennent à vous exprimer le sentiment de reconnaissance qu'ils ont ressenti devant le magnifique élan de solidarité suscité par la terrible catastrophe qui, le 2 décembre dernier, a endeuillé la commune.

Ils vous donnent l'assurance que comme M. le Maire Pa déclare publiquement, l'intégralité des dons reçus sera employée à soulager la misère des malheureux sinistrés.



JANVIER

1959, comme ses devancières vit le jour - c'est bien en effet l'expression qui convient - alors que l'orchestre du bal traditionnel de la Saint-Sylvestre 1958 diffusait ses dernières notes et que l'aube apparaissait.

La nouvelle année était à peine engagée que, déjà, s'ouvrait dans l'Entreprise une importante session d'études qui, autour d'éminentes personnalités du monde de la chaussure, allait grouper des spécialistes français et étrangers d'organisation et de productivité.

M. Levasseur, contraint pendant quelques semaines de cesser toute activité pour raison de santé, un ami de notre société, M. J. Sand, est chargé d'assurer l'intérim de la direction pendant son absence.



FEVRIER

Jacques Foulard, mort en A.F.N., est l'objet d'épouvantes obsèques à Saint-Germain-du-Salembre.

L'atelier 454, dont le rendement a atteint 800 paires par jour dans la fabrication du brodequin à jambière, s'est vu offrir à cette occasion, un magnifique voyage à Bordeaux.

Les heureux bénéficiaires du tirage au sort relatif à la sortie de la 2500.000e paire profitent d'un beau déplacement de deux jours à Bordeaux, encore offert par l'Entreprise et en gardent un excellent souvenir.

Le professeur Michel Perrin tient une importante conférence sur le lac Ticaça dans les Andes ; Recherche des sources de l'Amazone; descente du Parana Paraguay en kayak, etc.



MARS

M. Levasseur ayant recouvré une bonne santé est de retour et a repris contact avec sa lourde tâche.

M. Sand qui s'était attiré notre considération et notre sympathie nous quitte.

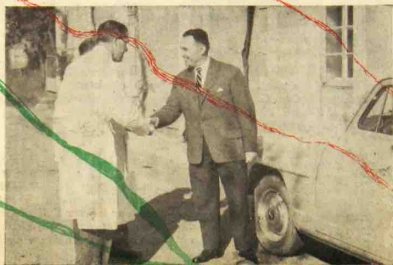
M. V. Schmidt, éminente personnalité du monde de la chaussure, que nous nous honorons de compter parmi notre clientèle, accompagné de Madame, nous rend visite.

La Collecte du Sang débute dans d'excellentes conditions et s'échelonne sur plusieurs séances.

Il y aura plus de deux cent cinquante donateurs bénévoles dont peut s'enorgueillir notre grande famille.

La fête de Pâques a connu son succès habituel. Nos modèles s'en vont en Italie pour se documenter sur la mode en général et sur celle des formes en particulier.

1959 en Ma



AVRIL

Un nouveau convoyeur pour les coutures est aménagé; il s'appellera « 417 ». Ce mois a été marqué par une importante activité commerciale; nous recevons à ce sujet MM. Watie, Millier, Bialé, Verlaïne et Kcn qui traitent avec nous de notables marchés.

M. Jamet lance le service de demi-gros et reprend ses propositions.

Un effroyable cataclysme sème la ruine et la désolation à Madagascar. Le Fonds de Solidarité et l'Entreprise, désireux de venir en aide aux sinistrés, adressent au Gouvernement Malgache une somme de 250.000 francs.

★ ★



MAI

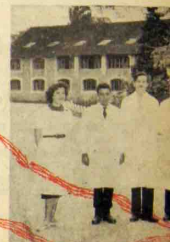
La fête du Travail n'est pas moins bien réussie, sinon mieux que par le passé. Le Théâtre de Variétés, par crainte de pluie, a été transféré au Foyer Municipal et le Stade reçoit plusieurs milliers de personnes qui suivent, enthousiasmées, le déroulement des diverses manifestations dont une, le match de football, est particulièrement apprécié.

M. et Mme Gérard, d'Hellocourt, sont nos hôtes durant deux ou trois jours.

Le Président de la République Malgache nous adresse ses remerciements, et notre collection de modèles nous autorise beaucoup d'espoir quant au volume de nos exportations Outre-mer.

Son Excellence Mgr Louls est dans nos murs pour les cérémonies de la Confirmation.

L'atelier 461 améliore son organisation et celui du modelage voit les travaux relatifs à sa transformation se poursuivre activement. Il est doté d'une salle spéciale pour la confection des patrons ainsi que de caisiers métalliques destinés à recevoir les modèles en zinc.



La « Coupe Angel Bro » est attribuée à J. Audebert.

Les dix apprentis prés. P. sont admissibles à l'écrit.

Pour la troisième a accueilli des techniciens le sentant quatorze pays diff.

M. Paul Auppelit est de du pour assister à une in

M. Jougnot, expert à l'Internat au Ministère des F. dre compte de nos possib intérêt le processus des dif fabrication des chaussures tifs.

En vue de nouvelles affaires à l'Exportation, M. B. Spichal, notre important client de Tripoli, nous rend visite.

C'est le mois des congés qui sont indispensables après une année d'efforts soutenus. Aussi, en ce vendredi 10, il règne un grand enthousiasme dans les ateliers. On trinque dans la joie avant de se quitter pour trois semaines et l'on se dit mutuellement en se quittant « bonnes vacances ».

Norbert Gralin rentre d'Angleterre, où il a participé aux cours « Pro dco ».



chroma



Le meilleur esprit sportif ».

examens pratiques du C.A. ont tous reçus brillamment. noscriptive notre Entreprise

l'Angleterre où il s'était ren- conférence de modélistes.

n technique de l'Habille- nées, vient sur place se ren- scription et suit avec un vif trations concourant à la des marchés administra-



AOUT

On reprend le collier avec de nouvelles forces.

D'éminents techniciens de la chaussure d'Extrême-Orient, étudiant pendant plusieurs jours le fonctionnement de nos ateliers.

Après « Prodef », qui groupait d'éminents techniciens de quinze nations disséminés sur le Globe, « Senco F », formée de trente-deux professionnels de la vente de la chaussure, venus de douze pays différents : Congo Belge, Maroc, Chili, A.O.F., Rhodésie, Belgique, Algérie, A.E.F., Tunisie, La Réunion, Suisse-France visite nos ateliers.



SEPTEMBRE

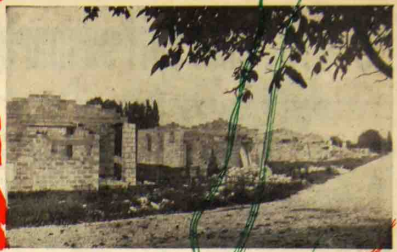
Le Comice Agricole connaît un brillant succès. Roger Mohr revient d'Angleterre où, durant trois semaines, il s'est initié à la méthode de formation accélérée d'apprentis couturiers.

M. et Mme Edouard sont nos hôtes pendant une semaine il y a trois ans que nous n'avions pas eu le plaisir de les revoir; aussi, ont-ils provoqué de belles manifestations de sympathie.

Plusieurs intéressés se rendent à Paris à l'occasion de la Semaine du Cuir ».

Ce retour sur 1959 dont les traits s'affaiblissent à mesure qu'il s'avance, plus profondément dans l'histoire, n'est qu'un reflet bien minime de notre vie professionnelle durant 1959.

Nous nous sommes bornés simplement à en dégager quelques points parmi les plus saillants et susceptibles de donner un peu de vie aux photos que nous publions, bien trop petites,

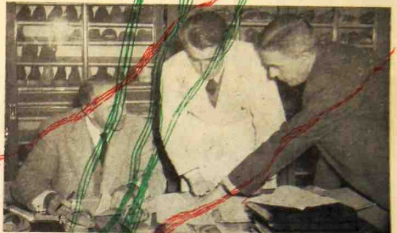


OCTOBRE

M. H. Faure va en Italie visiter l'Exposition Internationale de Vigevano et revient chargé d'utiles enseignements et enchanté de son voyage.

A la Croix-Blanche, selon le plan prévu, commence la construction de sept nouvelles villas.

La reprise des cours professionnels se prépare activement et l'atelier de modélage complètement terminé et installé permet aux modélistes de travailler à l'aise, en disposant chacun d'une place suffisante, de beaucoup de clarté et de tout le confort désirable.



NOVEMBRE

Une délégation conduite par M. Levasseur se recueille sur les tombes des anciens de l'Entreprise.

M. A. P. Hannier dont nous avons conservé un excellent souvenir est de passage à Neuvic et séjourne quelques jours près de nous.

M. L. Silar, directeur d'une importante Société à Léopoldville, que nous n'avions pas eu le plaisir de recevoir depuis 1944, passant ses congés en France, s'arrête à Neuvic.

La Sainte Catherine a compté quatre héroïnes auxquelles ont été offerts de magnifiques bonnets.

Le Commissaire Colonel Willefert vient sur place se rendre compte de nos possibilités d'exécution, d'importants marchés administratifs relevant de ses services devant être réalisés dans nos ateliers.



DECEMBRE

Pour la deuxième fois, la session de formation aux méthodes d'analyse du travail basée sur la prédétermination des temps et mouvements se tient à Neuvic.

Les Officiers Supérieurs de la Base de l'Air de Saint-Astier nous rendent visite ainsi que les élèves de 3e du Collège de Jeunes Filles de Mussidan, conduites par leur professeur, Mlle Raynal.

Ce mois est douloureusement marqué par le cataclysme qui s'est abattu sur Fréjus. A l'issue de la réunion du Comité d'Entreprise, présidée par M. Levasseur, il est décidé d'un commun accord que, pour venir en aide aux sinistrés, le personnel abandonnera une heure de son salaire dont le montant sera grossi par la Société d'une somme équivalente.

En définitive, il a été envoyé à M. le Maire de Fréjus 400 paires de chaussures pour enfants représentant la somme de 750.000 francs.

elles-aussi, pour reproduire toute leur expression initiale.

Quel qu'il en soit, 1960 frappe à nos portes et, optimistes, réservons-lui bon accueil. Peut-être nous en saura-t-elle gré, surtout si nous l'assurons de tout l'égoïsme et de nous consacrer de tout cœur à la noble tâche journalière, source de notre subsistance, mais qui sert aussi l'humanité tout entière.

L'U.S.N. poursuit sa marche ascendante

1958, disions-nous l'an dernier, pourra être considérée sous le signe du renouveau.

1959 l'a largement confirmé, car non seulement il nous a été agréable de suivre la course ascendante de l'U.S.N., mais de constater avec quel esprit sportif régénéré, tous ses éléments ont fait preuve d'un attachement louable à leur société.

En effet, la section de rugby constituée en majeure partie de jeunes éléments, disciplinés, comprenant que la science ne s'acquiert que par l'assiduité aux entraînements, le désir de ne pas « man-

ner ménage ni son temps ni sa peine pour mettre sur pied des éléments susceptibles de répondre efficacement aux assauts de l'op-



posant. Si l'on ajoute la science, la compétence et le dévouement de Mohr qui font autorité, parmi tant d'autres valeurs que

chemin, nous espérons en ce domaine, avoir d'agréables surprises.

Ne croyez-vous pas chers amis qu'au-dessus de vos évolutions sur les stades, la pensée affectueuse de Broggi vous reconforte, vous conseille, vous conduit? En rendant un hommage reconnaissant à ce grand animateur « Notre Bulletin » nous souhaitons cordialement ainsi qu'à vos dirigeants une excellente année sportive pour 1960.



quer » un match à moins d'excuses relevant d'un cas de force majeure, de tenir compte à la lettre des conseils d'un entraîneur expérimenté, s'est, maintes fois jusqu'à ce jour, honorablement dans sa promotion.

Certes, il y eut des hauts et des bas, mais le sport favori des Neuvicoids que tant d'anciens conduisent à quelques pouces du sommet de la gloire, est toujours bien vivant dans nos murs.

Le départ au régiment nous a ravis, — comme chaque année d'ailleurs — des joueurs de marque, mais avec satisfaction, nous avons enregistré de nouvelles rentrées d'équipiers libérés du service militaire ainsi que de « mordus » chevronnés de clubs réputés.

Courage donc, jeunes amis; si victoires et défaites ont alterné, ce n'est que pour vous inciter à dégager de chacune d'elles d'utiles leçons. Le triomphe nous laisse supposer que l'adversaire que vous redoutiez tant se présenta sous un mauvais jour l'insuccès vous révèle vos points faibles et vous engage à mieux vous organiser, à exploiter la valeur de chacun en fonction de ses capacités.

En foot-ball, quel plus beau palmarès aurait-on pu souhaiter?

L'équipe première est allée de victoire en victoire et sera bien digne de gravir un échelon supérieur. Son entraîneur, Bangratz

nous nous excusons de ne pas citer, les liens d'amitié qui soudent les joueurs les uns aux autres, en un mot la cohésion parfaite, comment pourrait-on douter des succès ultérieurs?

Le basket qui, ces dernières années, avait suscité quelques doutes quant à sa continuité, s'est réveillé brusquement et, lui-



aussi, est décidé d'aller de l'avant.

Sous l'impulsion de Weiseldinger et de Burgère, n'ignorant pas les bonnes volontés qui leur ont fait cœur de ne pas s'arrêter,



À moment où luit l'aube de l'An nouveau, nous formulons le souhait que la France, pays aux mille merveilles, demeure toujours aussi belle que l'a décrite André Chénier, dans le poème ci-dessous :

France; O belle contrée, ô terre
[généreuse,
Que les dieux complaisants, fi-
[rent pour être heureuse
Tu ne sens point du nord les
[glaciales horreurs;
Le midi de ses feux l'épargne
[les fureurs.
Tes arbres innocents n'ont point
[d'ombres mortelles,
Ni des poisons épars dans tes
[herbes nouvelles
Ne trompent une main crédule;
[ni tes bois
Des tigres frémissants ne ré-
[doutent la voix;
Ni les vastes serpents ne trai-
[nent, sur tes plaines,
En longs cerceaux hideux, leurs
[écailles sonnantes.

Les chênes, les sapins et les or-
[mes épais
En utiles rameaux ombragent
[tes sommets;
Et de Beaune et d'Al les rives
[fortunées,
Et la riche Aquitaine, et les
[hauts Pyrénées,
Sous leurs bruyants pressoirs
[font couler en ruisseaux
Des vins délicieux mûris sur
[leurs coteaux.
La Provence odorante et de Zé-
[phire aimée
Respire sur les mers une halei-
[ne embaumée.
Au bord des flots couvrant, dé-
[licieux trésor.
L'orange et le citron de leur tu-
[nique d'or,
Et plus loin, au penchant des
[collines pierreuses,
Formant la grasse olive aux li-
[queurs savoureuses.
Et ces réseaux légers, diaphanes
[habits,
Où la fraîche grenade enferme
[ses rubis...
Ajoutez cet amas de fleuves tor-
[tueux:
L'indomptable Garonne aux va-
[gues insouciantes,
Le Rhône impétueux, fils des
[Alpes glacées,
La Seine au flot royal, la Loire
[dans son sein
Incertaine, et la Saône, et mille
[autres enfin
Qui, nourrissant partout sur tes
[nobles rivages
Fleurs, moissons et vergers, et
[bois et pâturages,
Rampent au pied des murs d'o-
[pulentes cités,
Sous les arches de pierre à
[grand bruit emportés,
André CHÉNIER.

SPORTS

Football - L'équipe première termine l'année en tête du classement

DIMANCHE 27 DECEMBRE
à Périgueux, en Championnat de Première Division, Neuvic bat les Maurilloux par 1 but à 0.

Sur un terrain détrempé, à peine utilisable, les deux équipes se sont présentées dans leur composition habituelle à l'arbitre M. Malavaux. Dès l'abord que leur correction permit au public assez nombreux de suivre un jeu plaisant, mais dont le résultat ne se dessina que très tardivement.

Le match débute par des tâtonnements des deux côtés et Les Maurilloux lancent quelques attaques dangereuses par leurs ailiers Teillet et Montagut. Neuvic contre-attaque par Besse, mais Bernasconi intervient efficacement.

Un coup franc est sifflé à la limite des 16 mètres de Neuvic et, tiré par Valès, le goal Boissarie l'arrête. Jusqu'à la mi-temps, aucune équipe ne peut prendre l'avantage.

À la 45^e minute Neuvic s'avère menaçant. Sa ligne avec Pomarès, mais surtout avec Bangratz, Sauvat et Mohr, marque le but. À la 55^e minute Bangratz avance la balle à Pomarès, qui transmet à Vergnaud, qui marque le but.

Les locaux réagissent courageusement tandis que leurs offensives sont brisées par la défense adverse et Neuvic l'emporte finalement.

Chez les locaux Sauvat, P. Montagut, Bernasconi, Valès, Teillet et G. Montagut furent les meilleurs.

À Neuvic, Boissarie, Garreau Darrouzès, Bangratz et Mohr se sont particulièrement distingués.

Par cette victoire, Neuvic reste le leader de la Première Division avec 23 points pour 12 matches joués et un goal-avérage de 39-4.

3^e ligne de la section rugby : de g. à droite J. Guérou, B. Dumas et J.-L. Lator.



Noël

(Suite de la 1^{re} page)
parmi des boîtes de bonbons fins, etc...

Que de sommeils agités en cette nuit du 24 au 25, que d'exclamations joyeuses devant tous ces jouets, le matin, au réveil. Nous, il y a cinquante ans, nous étions moins gâtés ; nous avions nous contenter d'une poche de pralines, de quelques oranges, d'un modeste pistolet de cinq sous, par exemple, mais nous étions heureux avec cela et, que ne ferions-nous pas à l'heure actuelle pour que nos enfants et nos petits-enfants le soient davantage ! Leur joie, c'est la nôtre ; aussi, ces présents devant leur allégresse, n'avons-nous pas l'impression que c'est nous qui les recevons autrefois lorsque nous étions encore des bambins ?

Par ailleurs, Noël serait-il Noël sans l'arbre traditionnel, sans la crèche, sans le réveil-

lon ? Notre Entreprise ne l'ignore point et, c'est pour cette raison qu'elle l'a prouvé encore une fois par la décoration et l'illu-

mination des deux sapins près de la manipulation 405. L'expérience des électriciens s'amplifie chaque année en la matière et les dots de garnitures plus compliquées, plus fines, plus scintillantes et, de Neuve, on aime, ainsi que nettement, la nuit au-dessus des bâtiments du 405 l'étoile symbolique qui termine la tête de chacun. Celui qui trône dans la cour d'entrée, semble avoir été planté là par une main miraculeuse ; c'est sans compter le plus somptueux. Graines étoilées d'argent, guirlandes, boules multicolores pour les fines et gracieuses guirlandes offrent un cadre féérique lorsque le projecteur leur dispense sa puissante lumière. Passerait-on cent fois devant lui lorsqu'il brille de tous ses feux, que chaque fois on remarquerait un temps d'arrêt, car chaque fois on découvre un nouvel effet, et le passant sur la route qui se découvre ne cache pas non plus son admiration.

A LA CANTINE

Il est d'usage depuis plus d'une décennie que pour marquer

Noël à la cantine, il soit servi un repas spécial. Là, encore, l'Entreprise n'a pas failli à cette coutume et mercredi 24, dans une ambiance fort sympathique de nous, la dinde rôtie arrosée de bonnes bouteilles fit les délices de tous.

MESSE DE MINUIT

A l'église paroissiale, la messe de minuit avait attiré les fidèles des grandes circonstances et dans le recueillement le Divin Maître fut adoré et prié d'épargner le monde des horreurs de la guerre et de le rendre meilleur.

A l'issue de l'office religieux, bon nombre coururent vers les réveillons comprenant les mets les plus recherchés, les plus fins, les plus tendres que des vœux avaient peut-être froid et songeaient au passé où, eux aussi, pouvaient participer à de telles gauches. Ainsi, pensons aux vœux chaque fois que l'on fait un vœu de générosité en leur honneur. Chaque année notre Entreprise confectionne des collés à l'intention de ceux qui comptent parmi le personnel, mais à côté de ceux-là il en est certainement d'autres qui souffrent dans l'ombre et qui n'osent pas étaler leur misère, alors, si nous sommes avertis de leur détresse, n'oublions pas de leur tendre une main secourable et tâchons d'être un peu plus utiles à nos semblables.

Et tandis que nous nous réveillons dans des pièces bien chaudes, et devant des tables abondamment garnies, nous nous souvenons vers qui se tourner pour leur dire un mot de sympathie. Si nous nous manifestons par un geste d'amour, que les Pouvoirs publics nous aident à rendre effectif, nous toute la diligence possible, nous faisons-nous quelques instants à la place des orphelins, de ceux qui ont perdu des membres de leurs familles, qui n'ont plus de maisons, et, si tout le secours que nous avons pu leur apporter a été cohérent, que notre compassion, notre sympathie, dans un total recueillement soient si profondes, qu'ils en perçoivent la sincérité dans une onde charitable de télépathie !

NOTRE CONTE

Noël tout blanc

Une nuit de Noël dans un chalet de montagne. Ils sont là, entre eux, dans cet état de douce attente qui fait, d'une telle nuit, une nuit si douce de toutes les autres.

Au dehors, le grand silence blanc. Les garçons ont entassé des bûches sous l'arbre. Les jeunes filles regardent monter la fumée. Ils ont dansé après dîner, et les gros souliers martelaient le plancher de sapin. Mais le goût de l'amer, de rire, est passé. On se tait. La réverbère s'est éteinte dans la gaine.

— Quelle heure est-ce ? laisse tomber une voix. Pas encore le moment de partir pour la messe de minuit.

— Onze heures seulement. Tu l'ennuies ? Ta veugle que je mette au lit ?

Des protestations s'élevèrent dans l'ombre aux rouges reflets dansants.

— Ras de sautiques ! On est bien comme ça. On pense,

— Où va-t-elle à quoi ? Si chacun racontait à quoi il pense.

— Pourquoi pas ? Un jeu sympathique, non ? On y va d'accord. Commence, toi, le patriarche de la grande.

— Oui, vingt-quatre ans déjà... Pour le dernier Noël, j'étais au régiment. On m'a en Afrique. Tout à coup, j'ai eu follement envie de fuir les copains qui jouaient aux cartes, buvaient, disaient des blagues. Quelque chose me tirait en arrière. Je revoyais le réveillon de chez nous, ma mère toute jolie, présidant la table garnie de bonnes choses. Me rappelant tout ça, je pensais : « Le cercle de famille, comme on y est bien, comme on le sent fort et tendre, cette nuit-là... » Et vous ? Vos souvenirs ?

— Moi, dit une jeune fille, j'étais si petite que je mettais encore, avec une pointe d'incrédulité, mon soulier dans la cheminée, et je m'endormais en rêvant aux trésors que j'y trouverais. J'avais demandé un mouton blanc aux cornes dorées. Heureux les petits enfants !... Leurs désirs se réalisent parce que de tout proches les écoutent.

Plus tard, on désire tant de choses qui n'arriveront pas...

— Moi, dit un garçon, mon plus beau souvenir est celui d'un arbre de Noël, le premier que je voyais. Le pauvre gosse, le gosse que j'étais à fait là pour toujours la découverte de la beauté de ce qui ouvre l'âme, même si elle doit en souffrir.

— Moi, je trouvais ma joie près de la crèche. Ce tout petit enfant avec sa maman, les bergers et les rois venant à lui... J'admirais, les mains jointes. Je me taisais. Mon cœur d'enfant brûlait de je ne sais quel sentiment si fort... Quelque chose comme l'amour.

Et l'une d'elles ajouta :

— Oui, c'est ça Noël : l'amour répandu sur notre terre et promettant la paix.

Les cloches commencent leur appel, ils se dirigent dans la nuit froide, blanche, sous les étoiles, vers la petite église, vers l'amour, vers la paix.

LE PERE NOEL

une fois de plus à comblé les enfants de l'Entreprise



La Matchiche

La fête de l'Arbre de Noël, malgré la pluie qui ne cessa de tomber en est après-midi du 24 décembre et qui rendait les déplacements difficiles, connut un succès qui n'avait rien à envier à ceux des années précédentes.

La séance récréative se déroula, comme précédemment, dans la salle du Foyer Municipal bien trop petite malgré ses dimensions respectables, pour contenir l'affluence, et avait été savamment aménagée. Dans le fond, à droite, près de la scène, le traditionnel sapin orné de guirlandes argentées et de lampes multicolores attirait tous les regards. Plus de six cents



Vue partielle de la salle

personnes applaudirent les diverses pièces d'un programme de choix qui, non seulement emballa les enfants, mais fut fort prisé des adultes.

Disons en passant que l'on serait fort embarrassé pour décerner une mention spéciale à tel ou tel des jeunes artistes nouveaux qui, tous, campèrent hardiment leurs personnages. Par ailleurs, nous croyons de notre devoir de souligner la précieuse et talentueuse production des élèves de Mme Boulestin sachant, une fois de plus charmer le public qui ne leur ménagea point ses applaudissements.

(Voir la suite en 8^e page)



Ballet d'Automne



Dances Ukrainiennes

NOTRE

ARBRE DE NOËL



Menuet « Au Clair de la Lune »



La Revanche des Lapins

(Suite de la page 7)

Parmi l'assistance on notait la présence de M. René Baulot, président du Conseil d'administration de notre Société; M. Levasseur et Mme; Mme et Mlle Pascaud; Mme la Supérieure de l'hôpital; Mme Gaussein; quelques membres du Corps enseignant; Mère Claire, Supérieure de l'Institution de Notre Dame de la Miséricorde s'était fait représenter; M. le docteur Léger et Mme Marbot s'étaient fait excuser, etc., etc...

Le théâtre des marionnettes débuta ce spectacle et fut comme toujours très apprécié des enfants. Guignol et son légendaire bâton ne fit pas moins rire que d'habitude et il est bien agréable au siècle du cinéma ou du diorama de voir ces visages réjouis et d'entendre ces rires clairs et frais, réactions spontanées aux aventures de ces petites poupées.

Place ensuite aux chants et aux danses qui se déroulèrent alors à un rythme accéléré dans

des décors bien souvent féériques.

Ce fut le ballet de l'automne que les petites filles de Neuvic, légères comme les feuilles dont elles portaient les couleurs chatoyantes, dansèrent avec beaucoup de charme. A celui-ci, succédèrent les élèves de Mme Boulestin qui, sur des airs ukrainiens tour à tour vifs et langoureux, interprétèrent avec une maestria dépassant parfois le stade amateur, des danses de ce pays.

Puis l'entracte permit à tous les petits spectateurs de profiter grâce aux friandises vendues

à la vente, d'un moment d'attente. Le spectacle reprit avec la comédie « Les Petites Filles de Neuvic », triomphe du romantisme et du charme juvénile. Roses les robes, roses les robes et bien jolies les petites danseuses. La féerie au clair de lune sur l'air de rigueur « Au clair de la Lune » nous permit d'apprécier toutes les richesses de la lumière noire sous le regard placide de l'astre des nuits qui disparaît ensuite pour faire place au matin, qui révèle même le jet d'eau endormi.

Avec beaucoup de réalisme, les plus petits dans « La revanche des lapins », mimèrent avec réussite ces gentils animaux qui peuvent pourtant devenir dangereux! Chasseurs attention, tenez bien vos fusils, ils pourraient s'en servir! Et pourtant, sous cet air agressif et sous ces fourrures soyeuses se cachaient de bien jolis petits lapins.

Les jeunes filles de Mme Boulestin, dans une rétrospective des danses de 1925, nous permirent d'apprécier l'étendue de leurs talents. Cette démonstration de Charleston, de Java et de slow, donna certainement à bien des spectateurs l'envie de les danser. N'oublions pas, non plus, de féliciter les artistes en herbe qui, en intermède, toujours réussis, chantèrent de tout cœur de bien jolies chansons et aussi notre comique relueur qui nous campa avec brio un chanteur de Caf' Conc' de la belle époque.

Le moment tant attendu arriva enfin! Et pourtant nous eûmes encore une émotion: le Père Noël était parti dans la

lune! Ce jour-là, voyez-vous ça! heureusement qu'une Fée veillait et que ce noble et bon vieillard trouva en une citrouille un moyen rapide de locomotion pour venir jusqu'à nous distribuer ses monceaux de jouets.

Les décor du meilleur goût et qui laissent deviner la main experte de l'Association Sociale, Mmes Broussouloux et Dubos, nous ont permis de passer un moment de persévérance et de dégoût pour nous en aller la préparation des des acteurs, s'harmonisant d'instinct avec chaque scène de rideau.

A l'entracte, une abondante distribution de friandises calmait les estomacs des petits qui se rasseyèrent pour manifester encore leur enthousiasme défilant dans la deuxième partie du programme. L'apothéose, pour eux, ce fut certainement l'arrivée du Père Noël qui, accompagné d'anges aux ailes déployées et magnifiques, leur dit qu'il venait de la lune, leur demanda s'ils avaient été sages, si le lieu où il s'arrêta était bien Neuvic et leur promit les plus beaux jouets...

...Et ce fut la rève vers le Foyer Rural où de nombreuses boîtes à chaussures numérotées, étaient remises à eux ayant-droit sur présentation de cartes préparées à cette intention, et dont le contenu associait l'utile à l'agréable. C'est ainsi que six cents colis, confectionnés par Mmes Levasseur et Dubos,

auxquels s'ajoutaient des mandames sur la senteur alléchante qui ornait la salle, provoquèrent l'allégresse parmi les enfants dont la satisfaction se reflétait aussi sur la physionomie des parents ou de la grande

pluie tombait toujours, opportune, et, grâce à la vigilance d'un service d'ordre qui honore la brigade de gendarmerie de Neuvic, sous les ordres du maréchal-des-légis chef M. Brandissou, cars et voitures purent quitter les lieux en toute sécurité et ramener à leurs domiciles respectifs tous ces petits auxquels, comme on s'en doute, il tardait d'ouvrir les boîtes pour s'extasier devant, et remercier le Père Noël toujours fidèle au rendez-vous.

Belle fête de famille dont la réussite et le rayonnement mettent en évidence le bon climat social de notre Entrepris.

Merci à la Direction pour cette belle manifestation. Nos remerciements vont aussi à Mmes Levasseur et Dubos qui confectionnèrent les colis, à M. Dubos, chef du personnel, à Mme Broussouloux, dont la compétence et le dévouement en la matière sont connus, légendaires, à Mme Malène qui se chargea du montage des costumes, au service des électriciens, menuisiers ou autres et à tous ceux qui se sont dévoués pour que pour l'éclat de cette fête dont petits et grands gardèrent un souvenir marquant.



Ballet: Java, Cha-Cha-Cha, Slow et Charleston



L'arrivée du Père Noël